

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

7066
MELANGE

DE

TRADUCTIONS

DE DIFFÉRENS OUVRAGES
GRECS, LATINS ET ANGLOIS,
*SUR des matières de Politique, de
Littérature & d'Histoire.*

Par l'Auteur de la Traduction d'ESCHYLE.



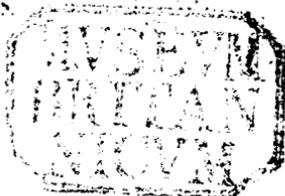
A PARIS,

Chez NYON l'aîné, rue Saint-Jean-des-
Beauvais.

M. DCC. LXXIX.

23

NYON l'aîné demeurera , au mois
d'Octobre prochain , conjointement avec
M. SAILLANT, rue du Jardinot,
Quartier Saint-André-des-Ares.



T A B L E.

<i>A</i> VERTISSEMENT ,	page v
<i>Sujet des Discours d'Agrippa & de Mécène ,</i>	xiiij
<i>Discours d'Agrippa ,</i>	1
<i>Discours de Mécène ,</i>	25
<i>Dialogues de LUCIEN , savoir :</i>	
— <i>Des Divinités de la Mer ,</i>	94
— <i>Nigrin , ou des mœurs du Philosophe ,</i>	157
— <i>Lucien & un de ses amis ,</i>	158
— <i>Les Philosophes à l'encan ,</i>	185
— <i>Les Ressuscités ,</i>	231
<i>Voyage de Claudius Rutilius ,</i>	287
<i>Lettre au R. P. Lombard , de la Compagnie de Jésus ,</i>	356
<i>Traduction d'une Lettre Angloise sur l'art des vers ,</i>	359
<i>Vie de S. Grégoire de Nazianze ,</i>	381
<i>Poèmes Philosophiques de S. Grégoire de Nazianze ,</i>	
— <i>Sur les infortunes de sa vie ,</i>	522
— <i>Des Vicissitudes de la vie ,</i>	560

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Gardes des Sceaux, un Manuscrit ayant pour titre : *Mélange de Traductions, par l'Auteur de la Traduction d'Eschyle*, faisant partie des Œuvres du même Auteur. Ce Recueil est aussi varié qu'intéressant ; le naturel & l'élégance de l'expression, semblent nous offrir ces différens morceaux chacun dans leur propre langue. Le nom de cet illustre Écrivain est d'ailleurs un sûr garant de saine morale & d'excellente Littérature.

A Paris, ce 16 Novembre 1778.

DE SANCY.

Le Privilège se trouve au *Mélange de Traductions d'Ouvrages de Morale*.

AVERTISSEMENT.

AVERTISSEMENT.

ON A I M E aujourd'hui les mélanges. On en fait de toutes les sortes, de littérature, de philosophie, d'histoire, de théologie. Celui qu'on offre ici au public, est d'une espèce particulière. Ce sont des traductions d'ouvrages composés en différentes langues, en prose & en vers, & dans des genres très-différens. Cette variété pourra ne pas déplaire. On y trouvera de quoi s'amuser, peut-être aussi de quoi s'instruire.

La plupart des pièces qui for-

vj *AVERTISSEMENT.*

ment ce volume , auront la grace de la nouveauté. Le voyage de Rutilius ; par exemple , n'étoit pas connu , faute de traduction ; il méritoit de l'être.

Les deux discours d'Agrippa & de Mécène , touchant l'abdication projetée par Auguste , sont des morceaux très-remarquables de l'historien Dion. Ils contiennent tout ce qu'il est possible d'écrire sur les différens systèmes de gouvernement , & sur toutes les parties de l'administration publique , telle qu'on la connoissoit alors. J'ai cru devoir y joindre des observations & des notes.

AVERTISSEMENT. vij

Lucien a été traduit , mais imparfaitement. Il est peu d'écrivains aussi agréables. Son enjouement ne l'empêche pas d'être quelquefois solide. D'Ablancourt , qui l'a peu loué , dit de lui , que *jamais homme n'avoit mieux découvert l'orgueil & l'ignorance des philosophes.* Il ne faut pas croire cependant que tous ces traits satyriques de Lucien soient ouïsés dans la vérité Il a osé faire à Socrate , quoiqu'indirectement , un reproche affreux , qui a été détruit par les écrivains les plus respectables. La Pithonisse de Delphé avoit déclaré que ce philosophe étoit le plus sage des hommes. Cet oracle ,

a 2

viii *AVERTISSEMENT.*

reçu avec applaudissement, eût été rejeté avec mépris, si Socrate n'avoit eu qu'une réputation équivoque de vertu. Diogène-Laerce écrit qu'il a toujours été pur & irréprochable dans ses mœurs, & qu'il méprisoit Alcibiade à cause de sa beauté; ce qui est bien contraire au goût infâme dont Lucien paroît l'accuser.

Je suis bien éloigné de proposer pour modèles de traduction, les dialogues que j'ai mis en françois. Ce ne sont que des essais, dans lesquels j'ai tâché de conserver le génie & le style de l'original. Les dialogues des dieux marins, imprimés

AVERTISSEMENT. ix

pour la première fois en 1742, dans un recueil de l'académie de Montauban, avoient été examinés & approuvés par un homme (1) très-savant dans la langue grecque. Ma traduction lui parut fidelle. Les journaux en portèrent le même jugement.

La lettre angloise sur la versification de Virgile, n'est point l'ouvrage d'un pédant, quoiqu'elle soit chargée de citations. C'est le travail ingénieux d'un lecteur qui médite, qui compare, & qui juge avec sentiment.

(1) M. l'abbé Vatty.

* AVERTISSEMENT.

Les poèmes que j'ai traduits du grec de S. Grégoire de Nazianze, justifieront les éloges que tous les savans donnent d'une commune voix aux talens poétiques de ce grand saint. Ses vers seroient souvent dignes d'Homère. C'est là qu'il faut chercher le véritable esprit philo.sophique, animé par la poésie, éclairé par la religion.

Je remarquerai ici, & cette observation n'est pas hors de propos, que les Pères de l'église grecque ont un prodigieux avantage, du côté du style & du goût, sur ceux de l'église latine, totalement infé-

AVERTISSEMENT.

rièurs, en cette partie aux auteurs profanes. S. Chrysostome, S. Grégoire de Nazianze, S. Basile pourroient être mis au rang des écrivains classiques.

On se tromperoit, au surplus, si on ne considéroit les poèmes dont je donne ici la traduction, que comme de simples ouvrages de religion & de piété. Ce sont en même-tems des morceaux d'histoire & de littérature. Ils renferment aussi des détails curieux concernant l'état des sciences, les usages & les mœurs du siècle de S. Grégoire. Ce grand homme n'étoit

xij *AVERTISSEMENT.*

pas moins versé dans les connoissances profanes que dans les matières ecclésiastiques. Ses écrits ont le mérite de plaire, comme celui d'édifier & d'instruire.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

VOYAGE

DE

CLAUDIUS RUTILIUS,

*NUMATIEN, Gaulois de naissance,
homme Consulaire, Gouverneur de
Rome, Tribun d'une Légion, Préfet
du Prétoire.*

VOYAGE

V O Y A G E

D E

CLAUDIUS-RUTILIUS,

*NUMATIEN, Gaulois de naissance,
homme Consulaire, Gouverneur de
Rome, Tribun d'une Légion, Préfet
du Prétoire.*

Traduit du latin en françois, avec des
remarques (1).

AVANT-PROPOS.

*C'EST ici la traduction d'un ouvrage
agréable & de bon goût, quoique produit
dans un mauvais siècle. Quand Rutilius
écrivait, les beaux jours de la littérature*

(1) Il y a plus de trente ans que cette traduction
& l'avant-propos ont été imprimés dans un recueil
de l'Académie de Montauban.

T

Latine étoient passés ; ils avoient disparu avec l'éclat du nom Romain. Le génie étoit aussi rare que la vertu ; & comme on ne trouvoit que difficilement , dans ces tems de foiblesse & de lâcheté, des ames fortes & courageuses , il n'étoit pas moins extraordinaire de voir de bons écrivains dans cette corruption générale du goût, introduite par celle des mœurs , & fortifiée de l'ignorance & de la férocité des barbares.

Rutilius étoit Gadois. M. de Tillemont (1) & Dom Vassette (2) le croient natif de Toulouse Les auteurs de l'histoire littéraire (3) de la France , pensent qu'il étoit né à Poitiers. De ces deux sentimens , le dernier paroît plus vraisem-

(1) Histoire des empereurs , règne d'Honoré , art. 67.

(2) Histoire générale du Languedoc , tom. I , pag. 710.

(3) Histoire littéraire de la France , tom. II , pag. 68.

AVANT-PROPOS. 291

blable. Exupérance, père de Palladius, étoit de la ville de Poitiers. Or, le poète que je traduis, nomme ce jeune Palladius l'espérance & l'ornement de sa propre famille, generis spemque decusque mei; ce qui semble marquer que la même ville leur avoit donné le jour.

Nous devons observer, à l'avantage des Gaules, que les lettres s'y soutinrent plus long tems & sur un meilleur ton, qu'à Rome & dans le reste de l'Italie. Pendant que tous les brigands de l'univers, mêlés & confondus dans la capitale du monde, après avoir ruiné les chef-d'œuvres de tous les arts, anéantissoient jusqu'au langage des Romains, & qu'ils fabriquoient, des débris de la langue latine, les différens idiomes qui en sont dérivés, on parloit encore le latin avec assez d'élégance & de pureté dans les principales villes des Gaules. Les écoles de Lyon, de Toulouse, de Bordeaux, d'Autun, jouissoient d'une réputation brillante. Il y avoit d'excellens maîtres; il s'y for-

moit des écrivains illustres, sur tout des orateurs ; car les Gaulois ont toujours été naturellement éloquens. Dans toute la Gaule, disoit Caton le censeur, on s'applique particulièrement à deux choses, à l'art militaire, & à celui de bien parler (1). Les seuls panégyriques qui nous restent des anciens, excepté celui de Pline, ont tous été faits par des orateurs Gaulois ; & l'on ne peut disconvenir qu'il n'y ait dans ces différentes pièces d'éloquence, des traits de la plus grande beauté, quelquefois même des lueurs de style qu'on prendroit pour des étincelles du siècle d'Auguste. Le meilleur poëte & le meilleur écrivain latin du quatrième siècle, sont sans difficulté Ausone & Sulpice Sévère, tous deux Gaulois. Il faut ajouter à l'éloge du dernier, pour qui cette louange d'avoir été le premier écrivain de son tems, seroit médiocre & fort au-dessous

(1) *Duas res omnis Gallia industriosissimè persequitur, artem militarem, & argutè loqui, lib. 2, originum.*

AVANT-PROPOS.

de son mérite, que ses écrits ne sont de beaucoup inférieurs aux ouvrages anciens auteurs latins les plus estimés; preuve incontestable de l'éducation qu'on recevoit alors dans les écoles gauloises des bonnes études qu'on y faisoit.

Rutilius mérite, à tous égards, d'être mis au rang des écrivains Gaulois qui ont illustré leur patrie. Le tems où il a vécu fait son éloge. C'étoit de plus un homme de grande considération. Il avoit rempli les premiers emplois de l'empire. Maître des offices, gouverneur de Rome, consul, préfet du prétoire, toutes les dignités étoient réunies sur sa tête. Jamais poète ne fut plus décoré. Les auteurs de l'histoire littéraire lui retranchent, il est vrai, deux ou trois de ses titres. Ils ne veulent point qu'il ait été tribun ni préfet du prétoire. Ils ne s'inscrivent contre cette double qualification, qu'en parlant de l'édition de Wolter, in-12, comme si c'étoit la seule où ces titres fussent donnés à Rutilius. On les retrouve cependant

294 AVANT-PROPOS.

dans l'édition des Poetæ latini minores de Burmann, en 2 vol. in-4°. Leide 1731, quatre ans avant que le second volume de l'histoire littéraire eût paru ; & , ce qui est plus décisif contre les savans auteurs que j'ose ici contredire , ces mêmes qualités sont à la tête du poëme de Rutilius , dans l'édition de Castalion , Rome 1582 , dont ils rendent compte dans la notice des écrits de Rutilius , & des différentes éditions de son poëme.

Notre poëte étoit fils d'un grand seigneur Gaulois , qui avoit eu le gouvernement de la Toscane , & que les Pisans , en reconnoissance de ses bienfaits , avoient honoré d'une statue dans leur place publique. Il eut la consolation de voir de ses yeux , d'arroser de ses larmes , ce monument des vertus de son père , & de l'amour des Toscans pour ce digne magistrat. Heureux les enfans qui peuvent revoir sans crainte & sans honte les pays que leurs pères ont gouvernés ! Plus heureux les pères qui laissent pour héritage à

AVANT-PROPOS.

leurs enfans, un nom cher à la patrie
bénédict du peuple ?

Quelques savans refusent à Rutilius la
dignité de consul. Ils prétendent que
deux lettres qu'on trouve dans les
crits après son surnom de Numae
sont les initiales de viri clarissimi
non de viri consularis. Deux lettres
fissent quelquefois pour exercer la sagesse
d'un commentateur ou d'un antiquaire.

Mais sans m'engager ici dans de
semblables discussions, je suis persuadé
Lilio-Giraldi, Onuphre-Parvini,
savant Vossius, que la dignité
fonctions de consul sont clairement
gnées dans les deux vers suivans,
poète parle de ses emplois :

Si non displicui regerem cum jura. Qui
Si colui sanctos, consulique patres.

Le voyage de Rutilius est iméré
& curieux. Il a mérité les éloges des
habiles critiques. Outre les détails
bles dont il est semé, on y trouve
T 4

396 AVANT-PROPOS.

anecdotes historiques peu connues, comme par exemple, que Stilicon brûla à Rome les livres Sybillins. Ce fameux général, tant loué par le poëte Claudien, & comblé d'honneurs par l'empereur Honorius, qui avoit épousé sa fille, conçut cependant l'indigne projet de détrôner son maître, son gendre & son bienfaiteur, pour mettre la couronne impériale sur la tête de son fils Richer. On veut même qu'il ait été d'intelligence avec les barbares qui ravageoient de toutes parts l'empire d'Occident, qu'il ait attiré les Goths en Italie, les Francs & les Bourguignons dans les Gaules. Quoiqu'il en soit, on n'étoit que trop accoutumé alors à de pareilles perfidies. Il y a tout lieu de présumer que Stilicon se rendit moins odieux aux Romains, en voulant trahir son empereur, qu'en livrant aux flammes le dépôt de leurs mystères, de leurs oracles, de leur religion. Ce coup d'autorité n'avoit d'autre but que d'attaquer l'idolâtrie dans ses derniers retranchemens, & de lui arracher

AVANT-PROPOS.

297
ses plus fortes armes. Rutilius parle en
poète payen de cette action hardie ; il
accuse Stilicon d'avoir voulu, par cet
attentat horrible, renverser l'ordre des
destinées, jeter la confusion dans l'état,
& se frayer un chemin au trône, sur les
débris de la famille impériale de Théodo-
dose.

Personne n'ignore que le sénat de Rome,
esclave de ses préjugés & de ses erreurs,
perséveroit encore dans l'idolâtrie sous le
règne de Valentinien II, & qu'il devoit
fait les plus grands efforts pour obtenir
de ce jeune prince le rétablissement de
l'autel de la victoire. On peut lire sur ce
sujet la requête de Symmaque, & la ré-
ponse de saint Ambroise.

Rutilius étoit zélé pour le paganisme.
On diroit qu'il s'explique au nom de Stilicon
les Romains, quand il reproche à Stilicon
son prétendu sacrilège. Il falloit bien en
effet que tous les ordres de cette capitale
fussent encore plongés dans l'idolâtrie au
commencement du cinquième siècle, pour

qu'on y conservoit avec soin les vers Sibyllins, comme un objet de la vénération publique, & le gage mystérieux de la durée de l'empire. L'incendie de ces monumens inintelligibles de la superstition Romaine, est une circonstance remarquable dans la vie de Stilicon, qui a échappé à l'historien Zozime, & dont on ne trouve point de vestige dans les extraits que Photius nous a laissés des histoires de Philostorge.

Aux détails historiques, Rutilius en a mêlé de géographiques, d'instructifs & d'amusans; description de lieux, origine de villes, traits d'histoire naturelle, peinture de mœurs, événemens, antiquités, tous ces différens objets répandent une grande variété dans son ouvrage, qui seroit d'ailleurs considérable par son étendue, s'il nous eût été conservé en entier, puisque la première partie, dont nous avons aussi perdu le commencement, est, malgré cette lacune, de six cens quarante vers. Il n'en reste que soixante-huit de la seconde. On

AVANT-PROPOS.

299

ne l'a jamais traduit ; il n'a même été commenté que très-imparfaitement.

L'isle de Capraria ou Caprée, & celle de Gorgone, ont donné lieu à notre voyageur de déclamer violemment contre les moines. Le séjour de Faleria lui avoit inspiré des vers sanglans & impies contre les Juifs & leur religion. Il attaque les uns & les autres en Idolâtre furieux & vindicatif. A l'égard des moines, son indignation contre eux étoit fondée sur ce qu'un jeune homme de ses amis, une naissance distinguée, riche, & qui avoit fait un très-grand mariage, s'étoit retiré depuis peu dans les rochers de Gorgone, pour y embrasser la vie monastique. Les isles servoient alors de retraite aux solitaires chassés de l'intérieur des provinces, & du voisinage des villes, par les guerres civiles, par la révolte des peuples, & par le débordement de tant de nations inconnues, qui se montroient successivement sur les terres des deux empires. La paix, bannie du monde entier, ne régnoit que

300 AVANT-PROPOS.

dans quelques solitudes, ou dans des îles habitées seulement par des hommes consacrés au service de Dieu. Telle étoit l'isle de Lerins, où saint Honorat avoit choisi dans le même tems sa demeure, & que la vie pénitente, l'institut, & les successeurs de cet austère anachorète, ont depuis rendue si célèbre.

Il se rassembloit souvent dans ces lieux déserts une si grande quantité de moines, qu'on eût pris toute l'isle pour un monastère. Ils n'avoient point encore de maison commune. Leurs cellules n'étoient le plus souvent que des creux de rocher, ou des chaumières si étroites & si petites, que l'on pouvoit à peine s'y remuer, semblables à la méchante cabane du moine de Cyrène, que Sulpice Sévère a si bien décrite dans son dialogue (1) sur les moines d'Orient. L'isle de Capraria étoit donc remplie de ces vénérables solitaires, que

(1) *In quo nisi incurvus quis non poterat consistere.*

AVANT-PROPOS.

Rutilius appelle ironiquement des ~~Lucifuges~~ ³⁰¹
fuges :

Squalor lucifugis insula plena viris.

Les injures grossières dont ce ~~peu~~ ^{peu} d'ècle
payen accable les moines de son ~~temps~~ ^{temps},
ont été renouvelées dans ces derniers ~~siècles~~ ^{siècles}
par les ennemis de la profession ~~monastique~~ ^{monastique}
que. Cependant Vossius, tout ~~propre~~ ^{propre} tant
qu'il étoit, l'en a repris avec force & ~~plus~~ ^{plus}
sage & plus équitable en cela que ~~les~~ ^{les}
d'écrivains passionnés, qui remplissent ~~de~~ ^{de}
gros volumes & de petites brochures ~~de~~ ^{de} in-
vectives calomnieuses contre le clergé ~~sé-~~ ^{sé-}
culier & régulier de l'église Romaine.

On lui pardonnera plus volontiers ~~quel-~~ ^{quel-}
ques traits satyriques contre les public ~~corrupteurs~~ ^{corrupteurs}.
Ceux de ce rem-s-là avoient ruiné l'em ~~pire~~ ^{pire},
& le mettoient tous les jours à deux ~~doigts~~ ^{doigts}
de sa perte. Il les compare à des harpies ~~qui~~ ^{qui}
déchirent l'univers avec leurs griffes. ~~Ce~~ ^{Ce}
morceau est éloquent. Les administrat ~~eurs~~ ^{eurs}
& les dépositaires des deniers publics ~~ne~~ ^{ne}
sont pas mieux traités que ceux à ~~qu'~~ ^{qu'} ~~on~~ ^{on}

*levée en étoit commise. Vainement apparaît-
vrissoit-on les sujets, le prince n'en étoit
pas plus riche. Inter custodes publica
furta volant : vers heureux, expression
de génie qui marque le vrai poète.*

*Au surplus, ce voyage n'est point
adressé à Venerius, quoique Rutilius lui
parle directement dans un endroit de l'ou-
vrage. Ces sortes d'apostrophes qui in-
terrompent le fil du discours, sont fré-
quentes chez les poètes, sans que cela
prouve que leur poème soit dédié aux per-
sonnes à qui la parole est ainsi adressée
en passant. En tous cas, j'abandonne cette
controverse aux amateurs de minuties lit-
téraires. Je fais peu de cas de ces recher-
ches oisives qui n'ont ni but, ni agrément,
ni utilité.*



VOYAGE

DE

RUTILIUS.

LIVRE PREMIER.

Vous êtes surpris que j'aie tant tardé à revenir dans ma patrie! Vous devriez l'être de ma promptitude à quitter Rome. Eh! qui peut se lasser d'un séjour si agréable & si séduisant! Qui peut se racher à des biens inaltérables, à des plaisirs que rien ne trouble, & dont on ne voit jamais la fin! Mille fois heureux ceux à qui cette ville a donné le jour! Heureux les mortels qui joignent à une origine illustre, l'avantage précieux d'être nés à Rome! Les dieux se plaisent à y rassembler tous les talents & toutes les vertus; ils ne pouvoient se

304 VOYAGE DE RUTILIUS,

mieux placer. Heureux encore ceux qui, moins favorisés du ciel, ont cependant pris naissance dans des villes romaines ! Sont-ils dignes du sénat, il leur est ouvert. Il ne regarde point comme étrangers ceux qui sont faits pour lui. Admis aux charges & aux dignités, une partie des respects qu'ils rendent avec tout l'univers à cette ville leur maîtresse, rejaillit sur eux comme Romains. Tels les dieux du second ordre sont associés par Jupiter, leur souverain, au suprême gouvernement du monde.

Mais la fortune m'arrache enfin de ces climats chéris. Né Gaulois, les champs paternels me redemandent; pays autrefois si beau, si fertile, aujourd'hui défiguré par les ravages de la guerre, & par-là plus digne de pitié. Ce peut être un léger inconvénient de négliger des citoyens heureux & tranquilles; mais dans le trouble & dans l'infortune, ils reprennent leurs droits sur nous. Ce n'est pas de loin qu'il faut plaindre sa patrie.

Avertis

LIVRE PREMIER. 305

Avertis de ses périls, nous devons partager. Il ne m'est plus permis d'ignorer des malheurs qui se sont multipliés faute de secours. Il est tems de réparer les ruines de nos campagnes, de rebâtir au moins les cabanes de nos berges. Hélas! les fontaines, si elles parloient, les arbres même m'eussent reproché ma lenteur. Tout enfin m'appeloit dans ma patrie. Elle a vaincu. J'ai sacrifié les plaisirs de Rome, & je me suis repenti d'avoir tardé si long-tems.

J'ai préféré pour mon voyage la mer à la terre, parce que les plaines étoient inondées par le débordement des rivières, & que les chemins des montagnes sont hérissés de rochers. D'ailleurs la Toscane & la voie Aurélienne sont impraticables depuis les courses des Goths, qui ont tout mis à feu & à sang. Plus de maisons sûres pour les voyageurs, plus de ponts pour traverser les fleuves. Cette route m'a plus effrayé que les inconvéniens de la navigation.

306 VOYAGE DE RUTILIUS,

Je baisai mille fois les portes de Rome. J'offris mes regrets, mes pleurs & mes vœux à cette ville sacrée que je quittois malgré moi ; & je lui adressai ce discours, qu'interrompirent souvent mes larmes.

Écoute-moi, reine du monde, divinité assise sur les astres ; écoute-moi, mère des hommes & des dieux, toi qui nous rapproches du ciel par tes temples.

Je chante tes louanges, & je ne cesserai de les chanter tant que la Parque filera pour moi. Il suffit de t'avoir vue, pour ne t'oublier jamais. Je refuserois au soleil le tribut de ma reconnoissance, plutôt que d'étouffer dans mon cœur les sentimens que je te dois. Les bienfaits du dieu du jour ne surpassent point les dons que tu répands sur toute la terre, jusqu'à ses dernières bornes, qui se perdent dans le vaste Océan. L'astre qui contient toutes choses, ne roule que pour toi. Il se lève dans ton empire ; il se couche dans tes mers. Les sables brûlans de la Lybie, les climats glacés de l'ourse n'ont

LIVRE PREMIER.

opposé à ta valeur que de vains obstacles;
 elle a pénétré jusqu'aux lieux inanimés
 où la nature même expire: Sous tes loix
 toutes les nations de l'univers n'ont
 qu'une même patrie. Les barbares s'estiment
 heureux d'avoir été soumis par ces
 armes. En accordant aux vaincus les
 mêmes privilèges des vainqueurs, tu n'as fait qu'une
 seule ville du monde entier. Vénus, mère
 d'Énée, & Mars, père de Romulus,
 sont les auteurs de ton origine. On
 les reconnoît l'un & l'autre au mélange
 de force & de douceur qui éclate dans
 tes actions; le caractère de ces deux
 divinités forme le tien. Tu te plais à
 pardonner qu'à combattre. Tu domptes
 ceux que tu craignois; ceux que tu
 domptés te deviennent chers. Nous
 admirons Minerve & Bacchus, pour avoir
 donné aux hommes l'olive & la vigne.
 Nous rendons les honneurs divins à l'Égyptien
 (1) qui traça les premiers sillons.

(1) Triptolème, fils de Célée, roi d'Élusine.

308 VOYAGE DE RUTILIUS,
L'art de Paëon (1) a mérité des autels.
Alcide s'est élevé par ses travaux au rang
des dieux. Et toi, Rome, déesse adorable,
après avoir rempli la terre de tes triom-
phes, tu as obligé les peuples qui l'ha-
bitent, de vivre sous de communes loix.
Partout ils en célèbrent l'équité ; ils
jouissent, sous ton autorité paisible, de
la liberté que tu leur laisses. Les astres
n'ont jamais éclairé de si bel empire que
le tien. Les Assyriens, les Mèdes, les
Parthes, les Macédoniens, ont formé
successivement des états qui n'ont pas
duré. Foible de soldats & de citoyens
dans ta naissance, tu fus cependant re-
doutable dès-lors par ta prudence & par
ta sagesse. C'est par des guerres justes,
c'est par des traités de paix équitables,
que tu es enfin parvenue à ce comble de
puissance & d'honneur. Tu régnes ; mais

instruit par Cérès, il apprit aux hommes à labourer
& à semer.

(1.) Paëon guérit Mars, blessé par Diomède.

LIVRE PREMIER.

tu mérites de régner, & c'est en cela
consiste ta gloire. Tes exploits sont
core plus grands que ta fortune.
qui pourroit les parcourir? Ils surpassent
en nombre les étoiles qui peuplent
ciel. Les yeux sont éblouis de l'éclat
prenant de tes temples : on croit être
milieu de l'Olympe. Que dirai-je de
eaux que l'art entraîne sur des voûtes
élevées, qu'elles touchent presque
lieux où se forme le trône éclatant d'
Que la Grèce, à l'aspect de ces travaux,
ne nous parle plus des monts entiers
par les Géans. Des fleuves, des lacs
tiers se perdent dans ton enceinte
sont consumés par tes bains. Tes jar-
sont arrosés d'eaux vives qui leur ap-
tiennent, & l'on entend partout le
des sources qui naissent dans tes
Les chaleurs de l'été y sont tempé-
par des vents frais ; on s'y désaltère
des fontaines toujours pures. Ce fut
te sauver que la terre fit sortir brus-
quement de son sein ces torrens d'eaux

310 VOYAGE DE RUTILIUS,
lantes (1) qui rompirent les chemins du
capitole sous les pas de tes ennemis. Si
elles couloient encore , je croirois que le
hasard les eût fait naître ; mais elles
rentrèrent dans leur gouffre après t'avoir
secourue. Oublierai-je ces bois immenses
qui accompagnent tes palais , & qui re-
tentissent du chant de mille oiseaux ?
L'année n'est pour toi qu'un printems
continuel , qui défend tes jardins des
outrages de l'hiver.

(1) Ovide & Macrobe racontent cet événement.
Durant la guerre des Sabins , qui se fit à l'occasion
de l'enlèvement des Sabines par les Romains , ceux-
ci , vivement pressés par leurs ennemis , fermèrent la
porte qui étoit au pied de la colline Viminale. Mais
on eut beau la fermer plusieurs fois , elle s'ouvrit
toujours d'elle-même , jusqu'à ce que les soldats
qui la gardoient , effrayés de ce prodige , eussent
abandonné ce poste. Alors les assiégeans voulant
s'en saisir , il sortit du temple de Janus , voisin de
ce lieu , un torrent d'eaux soufrées & brûlantes ,
qui engloutit & consuma un très-grand nombre de
Sabins. *Ovide 1. liv. des fastes. Macrobe , liv. 1 des
Saturnales , chap. 9.*

LIVRE PREMIER. 311

Lève ta tête triomphante, à divine
Rome. Entrelasse de lauriers tes cheveux
blanchis par une vieillesse mâle & vigou-
reuse. Secoue fièrement les toits qui
forment ton diadème; que ton bouclier
d'or répande des feux étincelans. Étrouffe
le souvenir de tes dernières pertes. Que
tes plaies cicatrisées ne te causent plus
de douleur. Tu as perdu des batailles,
mais jamais le courage ni l'espérance
défaites même t'enrichissent. C'est ainsi
que les astres ne disparoissent à nos yeux
que pour rentrer plus brillans dans la
carrière; que la lune ne finit son cours
que pour le recommencer avec un nouvel
éclat. La victoire d'Allia devint fatale à
Brennus. L'esclavage des Samnites ven-
gea le joug des légions. Pyrrhus n'eut
l'honneur de te vaincre que pour fuir
ensuite devant toi. Annibal pleura sur
ses triomphes (1). Semblable à ces corps

(1) *Victoris Brenni non distulit allia penam
Samnis Servitio fœdera sœva luit.*

312 VOYAGE DE RUTILIUS,
qui remontent toujours sur l'eau, victo-
rieux des efforts qu'on fait en vain pour
les submerger, ou telle qu'un flambeau
qui s'allume davantage à mesure qu'on
l'incline, tu te relèves plus glorieuse que
jamais de l'abaissement où l'on t'avoit
réduite. Tes loix régleront le sort de
l'univers jusqu'aux derniers âges. Toi
seule es à l'abri du ciseau des parques,
quoique tu touches presque à ton dou-
zième siècle. Ta durée égalera celle de
la terre & du ciel. Ce qui détruit les
autres empires, sert à fortifier le tien.
On diroit que tu reçois de tes malheurs
une naissance nouvelle. Il en est tems ;
immole à ta gloire une nation sacrilège.
Que les perfides Goths fléchissent enfin
sous le joug. Que leurs terres conquises

*Post multas Pyrrhum clades superata fugasti ;
Flevit successus Annibal ipse suos.*

Voilà dès vers d'une grande beauté ; on n'en fait
soit pas de meilleurs du tems d'Auguste. C'est un
échantillon du génie & du style de Rutilius.

te paient d'abondans tributs, & remplis
ton trésor auguste des richesses de ces
barbares. Que le Germain cultive pour
toi ses fertiles plaines; que le Nil inonde
en ta faveur les campagnes de l'Égypte.
Mère & bienfaitrice de tous les peuples,
accepte les bienfaits de tes enfans. Que
l'Afrique entasse à tes pieds ses mois-
sons, qu'elle doit moins aux chaleurs
de son climat, qu'aux vapeurs fécondes
que tu lui envoies. Remplis cependant
tes villes & tes provinces d'inépuisables
greniers. Que tous les pressoirs de l'Italie
regorgent de vins délicieux. Que le Tibre
commande à ses ondes d'obéir à tes vais-
seaux; qu'il t'apporte d'un côté les tré-
sors de la campagne, & de l'autre les
richesses de la mer. Protège-moi dans
le voyage que j'entreprends. Appelle à
mon secours Castor & Pollux, & que
la divine Cythérée applanisse les flots.
Si je n'ai pas déplu aux Romains dans
les emplois qui m'ont été confiés, si j'ai
mérité l'estime des sénateurs, car je

314 VOYAGE DE RUTILIUS,
compte pour rien de n'avoir jamais
trempé dans le sang le glaive de la jus-
tice, puisque c'est moins l'éloge de ma
clémence, que du peuple dont je fus le
magistrat; soit que je doive finir mes
jours dans les pays qui m'ont vu naître,
soit que je puisse espérer de revoir en-
core tes murs, ô Rome! ô ma divinité!
je serai au comble de mes vœux, je
serai le plus fortuné des hommes, si tu
daignes te souvenir de moi.

A ces mots je partis. Mes amis m'ac-
compagnèrent. Je ne pouvois leur dire
adieu sans verser des pleurs. Ils retour-
nèrent enfin à Rome, excepté Ruffius,
cet ami qui m'est si cher, ce digne hé-
ritier des vertus & de la gloire de son
père Albinus, qui voit remonter ses
ayeux jusqu'à Volusus (1), & aux an-

(1) Tu, Voltse, armari Volscorum edice manipulis,
Duc, ait, & Rutulos,

Eneid. lib. XI. v. 463.

Bartius. remarque avec raison que Rutilius a

UTILIUS

l'avoir juste
re de la
ge des
se font

LIVRE PREMIER. 315

ciens rois des Rutules, & dont l'antique
noblesse est consacrée par l'autorité de
Virgile. Son éloquence lui a mérité dans
un âge encore tendre, un des plus bril-
lans emplois du palais de l'empereur.
C'est lui qui parle & qui écrit au nom
du prince. Il étoit à peine sorti de l'en-
fance, qu'il fut envoyé à Carthage en
qualité de proconsul. Les Africains l'ai-
moient & le craignoient. Digne imita-
teur de son père, tant de vertus lui pré-
sagent le consulat.

Il vouloit me suivre plus loïn. Je l'en
empêchai; nous nous séparâmes. Mais
nos cœurs & nos esprits revoloient tou-
jours l'un vers l'autre. Je gagnai nos
vaisseaux, qui étoient à l'embar-
droite du Tibre. Les sables qui embar-
rassent la gauche, l'ont rendue inacces-

donné un faux sens au vers de Virgile. Turnus
ordonne à un certain Volusus d'armer les Volsques,
& d'amener les Rutules, ce qui ne signifie nulle-
ment que ce Volusus dont parle Virgile, fut issu
du sang royal.

de la
ge des
se font
l'avoir juste
re de la
ge des
se font
l'avoir juste
re de la
ge des
se font

316 VOYAGE DE RUTILIUS,
sible. Elle reçut autrefois Enée; c'est
la seule gloire qui lui reste.

Déjà le soleil s'approchoit du Scor-
pion; les chaleurs diminoient; les nuits
devenoient plus longues. Nous fûmes
contraints de différer notre départ, &
de rentrer dans le port. Ce délai me fit
plaisir. Pendant que nous laissions passer
les tempêtes violentes, causées en au-
tomne par le coucher des pleïades, je
tournois souvent mes regards du côté
de Rome; ils suivoient de loin les mon-
tagnes renfermées dans son enceinte.
Mes yeux tout pleins de cette image,
croient toujours voir ce qu'ils desirent.
Et ce n'est pas à des nuages de fumée que
je reconnois l'emplacement de la capitale
du monde. Toutefois le chantre d'Ulysse
vante ce signal quand il s'élève d'un lieu
chéri (1). Mais un horison plus pur, un

(1) Ἀὐτὰρ Ὀδυσσεύς

ἴμενος καὶ κενὸν ἀποδράσκοντα τόπος

ἦτο χείρας, θάλασσαν ἰμείσσειται.

Odyss. A. 57.

LIVRE PREMIER
visiblement
COROLLES.

ciel plus serein annoncent
aux mortels les sept fameuses
Là le soleil est toujours radieux
semble briller d'un éclat qui
propre, & ne devoir qu'à elle
les beaux jours. Je crois entendre
bruit du cirque, les applaudissem
théâtre. Des voix qui me sont con
frappent mon oreille; soit qu'elles
viennent en effet, soit que l'amo
le persuade.

Nous attendîmes quinze jours
nous assurer de la mer, & pour
nouvelle lune nous ramenât un ven
vorable. Enfin, prêt à partir, je ren
à Rome, pour y continuer ses étu
le jeune Palladius, l'espoir & la
de ma maison. On l'avoit fait ven
puis peu des Gaules, pour appren
droit Romain à sa source. Il me
cher comme parent; mais je
comme mon fils. Son père-Exupé
fait goûter présentement aux pe
Armoriques les douceurs de la paix.

Pour
la
fa-
yai
des,
dire
de-
le
roit
me
ce,
les
es.

318 VOYAGE DE RUTILIUS,
taurateur des loix, protecteur de la liberté, il ne souffre pas que ses domestiques ni ses officiers traitent en esclaves les peuples qu'il gouverne.

Nous levâmes l'ancre à la pointe du jour, dans l'instant que les campagnes commencent à se colorer. Les petits bâtimens où nous étions, cotoyoient la terre; ils abordent vite en cas de besoin. Que les gros navires s'exposent l'été aux hasards de la pleine mer; en automne, il est plus prudent de ne pas s'éloigner de la côte. Nous passâmes assez près d'Alsiurn, & nous laissâmes bientôt derrière nous Pyrges. C'étoit autrefois une petite ville; ce ne sont plus aujourd'hui que de grandes métairies. Nous apperçûmes aussi Coere, qui s'appeloit anciennement Agylla, & nous rasâmes Castronovo, que les eaux & le tems ont détruit. Il n'en reste qu'une vieille porte, & quelques murailles délabrées. On y voit encore une petite statue du dieu tutélaire de l'endroit, avec son habit de berger

319
Rien est
il en ait

LIVRE PREMIER

& ses cornes. On croit que ce
l'antique bourg d'Innus, quoiqu'
perdu le nom depuis long-tems.

« Au surplus (1), que cet Innus
» dieu Pan, qui auroit quitté le
» pour les montagnes d'Etrurie,
» l'on veut, le dieu Faune, dont
» bricité n'est que trop connue, il
» pas moins vrai que les habitans du
» s'étoient mis sous la protection d'
» divinité peu chaste ».

Un furieux vent de midi nous obli
de relâcher à Centumcelles. Ce port
sûr; nos vaisseaux y furent à l'abri
tout danger. Son enceinte, formée
de grands moles, ressemble à un am
théâtre. L'ouverture en est resserrée
défendue par une isle faite de ma

(1) L'original est si corrompu en cet endroit
qu'on ne peut le traduire qu'au hasard. Les
liastes & les commentateurs, gens qui n'aiment
à lâcher prise, & qui veulent, bon gré malgré,
tendre ou restituer les textes les plus obscurs,
désespéré de celui-ci.

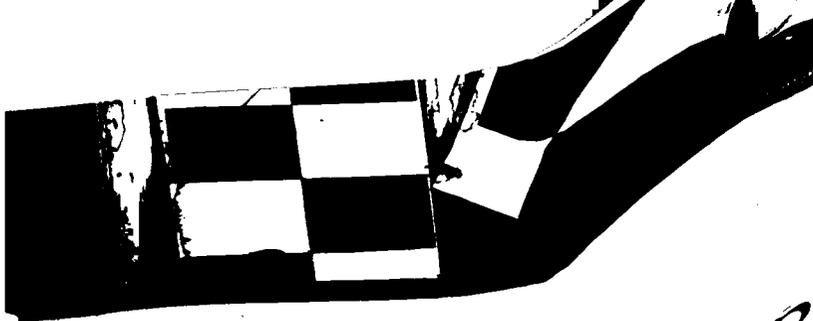
320 VOYAGE DE RUTILIUS,
d'homme. On entre par deux passages
étroits, qui se trouvent entre les côtes
de l'isle, & les pointes des deux moles,
& qui sont commandés par deux tours
extrêmement hautes. Outre les magasins
& les arsenaux dont le port est envi-
ronné, & qui ne permettent pas aux
vents d'y donner la moindre secousse aux
vaisseaux, on a pratiqué dans l'intérieur
de ces vastes édifices, d'immenses résér-
voirs, où l'eau n'est jamais agitée par
aucun souffle. Tels sont ces bassins volup-
tueux de Naples, où l'on joint le plaisir de
nager sans risque, à l'agrément du bain.

J'eus la curiosité d'aller voir les ther-
mes du taureau. Il ne falloit faire pour
cela que trois milles. Les eaux n'en sont
point amères ; des vapeurs de soufre
n'en altèrent pas la couleur. Elles flat-
tent le goût & l'odorat de ceux qui s'y
baignent. S'il faut croire ce qu'on en
publie, ce fut un taureau qui donnant
des cornes contre un vieux tronc, &
frappant la terre de ses pieds pour s'ani-
mer

322 VOYAGE DE RUTILIUS,
Publicola, qui fut honoré du consulat quand
on institua, pour la première fois (1),
cette dignité. Il a été préfet du prétoire;
mais il est moins respectable par le rang
qu'il occupe, que par ses talens. Il nous
a appris par son exemple, que la véritable
éloquence est inséparable d'un cœur
droit, & que pour être un parfait ora-
teur, il faut être un parfait honnête
homme.

Le crépuscule du matin doroit les nua-
ges; la rosée tomboit, quand nous re-
mîmes à la voile. Nous nous éloignâmes
un peu du rivage pour éviter l'embou-
chure du Minio. Le bouillonnement &
la crispation des ondes nous avertissoient
qu'il y avoit là des écueils & des bancs de
sable. Nous apperçûmes Gravisques, où
il y a peu de maisons & peu d'habitans,

(1) Cela n'est pas exact. Les deux premiers con-
suls, après l'expulsion des rois, furent L. Junius
Brutus, & L. Tarquinius Collatin. Mais celui-ci
ayant été déposé en haine du nom qu'il portoit,
Valerius Publicola fut élu à sa place.



LIVRE PREMIER.

à cause d'un marais, dont l'odeur lente et infecte cette ville pendant l'été. Mais la campagne des environs étoit riante : elle est couverte de bois & de sapins qui portent leur ombres dans les flots de la mer.

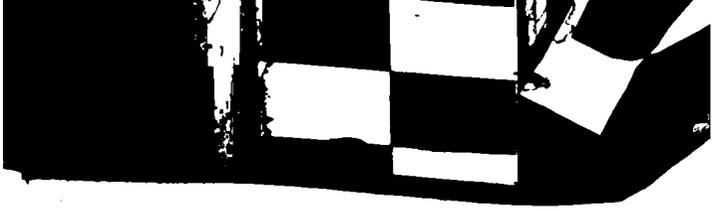
Nous vîmes les antiques ruines & les masures désertes de Cosa. J'ai honte de cette ville ; mais je ne puis m'en vanter d'en rire. On prétend que ses citoyens furent chassés de leurs maisons par une armée de rats. J'aime à croire les combats des grûes & des pygmées.

On gagna le port d'Hercule. Le soir nous étoit devenu très favorable sur la fin du jour. Des vestiges de vieux canots nous rappelèrent dans la conversation les désordres des guerres civiles, & la fuite précipitée du premier Lépide.

(1) Rutilius désigne ici en peu de mots l'histoire des quatre Lépides. Le premier prit les armes au

324 VOYAGE DE RUTILIUS,
dans l'isle de Corse, quand il fut chassé
par Catulus du rivage de Cosa ; moins
coupable cependant que le Triumvir,
cet indigne citoyen, qui s'associa avec
les destructeurs de la république, & qui
porta le dernier coup à la liberté de
Rome, dont la bataille de Modène avoit
relevé l'espérance. Le troisième de ce
nom essaya de troubler la paix de l'em-
pire par une affreuse conspiration. Il re-
çut le salaire que méritoit cet attentat.
Le quatrième, Lépidus, vouloit usurper
le trône des Césars, & fut puni de mort
pour ses amours adultères. Enfin de nos
jours. . . . Mais laissons à la renommée

la mort de Sylla, & périt dans l'isle de Sardaigne.
Le second fut le Triumvir. Le troisième, fils de
celui-ci, conspira contre Auguste. Le quatrième
avoit épousé Drusille, sœur de Caligula, contre
lequel il forma une conjuration avec Gætulicus.
On l'accusoit aussi d'un commerce incestueux avec
Agrippine & Julie, les deux autres sœurs de l'em-
pereur, que cet abominable prince avoit lui-même
autrefois corrompues.



LIVRE PREMIER
la punition des Lépidus nos co
rains. Le jugement de la posté
vengera des dignes rejets
milleodieuse où les forfaits se p
Fatalité singulière ! Est-ce le
mène au crime, ou le crime
nom ? Quoi qu'il en soit, c'es
étonnante que nos annales pa
vent de crimes commis par d

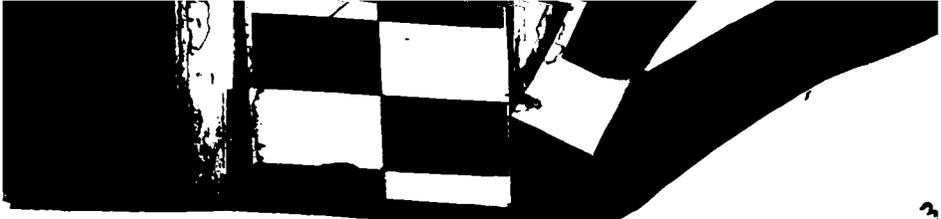
Nous nous rembarquâmes
nuit avec un vent qui nous
hauteurs voisines. Nous pas
l'Argentarus (1), qui s'avanc
des ondes, en forme de penin
montagne a trente-six milles
Elle tient à la terre par une
étroite de côteaux qui a six mill
gueur. Cet isthme a quelque resse
avec celui de Corinthe, qui s
mer Ægée de la mer d'Ionie. N
mes contraints de faire plusieurs t
détours pour éviter les rochers ép

(1) Monte - Argentaro.

326 VOYAGE DE RUTILIUS,
& là dans ce parage, ce qui n'abrège pas
le chemin. Comme dans une navigation
aussi oblique, nous changions sans cesse
de vent, pour en profiter, nous étions
obligés à chaque instant d'orienter diffé-
remment nos voiles.

J'admire de loin les montagnes d'Igi-
lium (1), couvertes d'arbres épais. Ce
seroit un crime de ne pas parler ici de
cette isle distinguée, qui a eu le bonheur
de conserver ses forêts, grace aux avan-
tages de sa situation, ou plutôt au génie
du prince qui nous gouverne. Le petit
espace d'eau qui la sépare de la terre,
fut pour elle une barrière aussi sûre con-
tre les armes du vainqueur, qu'auroit pu
l'être un long trajet de mer. Elle reçut
plusieurs citoyens de Rome, fugitifs de
leur ville depuis qu'elle avoit été prise &
ravagée, leur fournit une retraite com-

(1) Giglio, sur la côte de Toscane. Cette petite
isle est à dix milles ou environ de Monte-Argen-
taro.



LIVRE PREMIER

mode & inaccessible aux ennemis.
Goths, qui jusques-là n'avoient
battu qu'à cheval & en pleine campagne
s'étoient rendus formidables sur
Igilium seule leur a échappé
étrange & remarquable, qu'à une
distance, le même port se soit trouvé
près des Romains, & si loin des
bares.

Nous arrivâmes à l'embouchure
l'Umbra, fleuve assez grand, qui
d'asyle aux navigateurs effrayés. L'ex
en est si sûre & si facile, que les
seaux menacés ou battus de la tem
s'y réfugient sans peine & sans
Jeusse été fort aise de m'y arrê
fallut céder à nos matelots, qui vou
aller plus loin. Cependant le jour
vent nous manquèrent à la fois, en
qu'on ne pouvoit avancer ni re
Nous descendîmes sur le rivage
passer la nuit. Un bois de myrthe
fournit de quoi nous chauffer; &
construisîmes comme nous pûmes

328 VOYAGE DE RUTILIUS,
tites cabanes avec nos rames & nos
avirons.

Le jour parut. Nous reprîmes notre route, & l'on se mit à ramer. Il ne paroïsoit pas que nous changeassions de placé; l'éloignement seul de la terre nous avertissoit du chemin que nous faisons. Ilva (1) s'offrit à nos yeux. Cette isle est célèbre par ses mines de fer. Elles sont aussi abondantes & aussi bonnes que celles de la Norique (2), du Berry (3) & de la Sardaigne. Ce métal est plus utile

(1) Aujourd'hui Elva, sur la côte de Toscane.

(2) Les anciens appeloient Norique l'archiduché d'Autriche, la partie de la Hongrie en-deça du Danube, la Stirie, la Carinthie, & quelques autres provinces jusqu'aux Alpes.

(3) César, dans la relation du siège de Bourges, livre VII de la guerre des Gaules, nombre 22, parle avantageusement des mines de fer qu'on trouvoit dans le Berry, & qui rendoient les peuples de cette province fort adroits dans les ouvrages souterrains. *Aggerem cuniculis substrahebant, eâ sciencius quod apud eos magna sunt ferraria.*

LIVRE PREMIER.

aux hommes que le gravier précieux
Tage. L'or est le père des vices, l'au
de tous les forfaits. Il viole l'hymen
corrompt la virginité. C'est l'or qui p
les villes, l'or qui donne les emp
Mais c'est avec le fer qu'on embelli
qu'on fertilise les campagnes. L'ho
lui doit sa meilleure nourriture, Da
siècle des demi-dieux, tems où les a
meurtrières étoient encore incon
le fer servoit de défense contre les b
féroces. Nos foibles mains ont be
de ce secours étranger.

Ces réflexions me faisoient oubli
lenteur ennuyeuse de notre course,
dant que nos rameurs s'excitoient
eux par des cris indécens & des chan
très-discordantes. Enfin le calme
força d'arrêter à Faleria, quoique l
leil fut à peine au milieu de sa car
Les habitans de ce lieu maritime, r
dus dans la campagne, se délassoie
leurs travaux champêtres par des
solennels. Ils célébroient l'anniver

330 VOYAGE DE RUTILIUS,
d'Osiris. C'étoit le jour où l'on offre à
ce Dieu des sacrifices pour le prier d'être
favorable à la naissance des fruits.

Nous allâmes à une ferme voisine ,
ornée d'un joli bois , où nous nous pro-
menâmes , & d'un bel étang entouré de
murs. Il étoit si spacieux qu'on y voyoit
les poissons jouer de toutes parts. Mais
nous fûmes bientôt relancés par le fer-
mier de ce lieu charmant , homme plus
intraitable que le Roi des Læstrigons.
C'étoit un Juif hargneux , une espèce de
bête féroce , incapable de commercer
avec les hommes. L'eau , la mousse que
nous agitions , de petites branches d'ar-
brisseaux que nous avions coupées pour
ce badinage , lui arrachèrent de grands
cris sur les dégâts énormes que nous fai-
sions. Nous l'accablâmes de toutes les
injures qu'il méritoit. La circoncision ne
fut pas oubliée , ni l'infamie de sa nation ,
de ces peuples insensés que leur religion
entretient dans la haine du travail , & qui
passent dans l'oisiveté le septième jour

LIVRE PREMIER

de la semaine, en mémoire de
prit leur Dieu, après avoir
ouvrage. Les autres rêveries de
teurs trouveroient à peine en
des enfans. Plût au ciel qu'
n'eût jamais été soumise par
de Pompée, ni par celles de
superstitions contagieuses des
ont fait que plus de progrès. Ce
vaincue, a été funeste à ses va

Il s'éleva tout-à-coup un g
de nord; nous tachâmes de le
force de rames. Les astres de la
mençoient alors à disparoître, &
s'approchoit. Le jour nous déco
rivage de Populonia, d'où nous
pas fort éloignés. Nous entrâmes
le port, fait par la nature, au mi
terres. On n'y voit point de ph
s'élevant jusqu'aux nues, éclaire p
la nuit les abysmes de la mer. A
de ce secours, il y avoit autrefoi
l'endroit, où la montagne s'avanc
pointe dans les flots, les contrain

332 VOYAGE DE RUTILIUS,
resserre, un château très-fort, bâti sur
des roches escarpées, qui servoit de dé-
fense à la côte, & de signal aux navi-
gateurs. Cette ancienne forteresse ne
subsiste plus; le tems, qui consume tout,
en a ruiné les murs. Il n'en paroît que
des vestiges d'espace en espace. Ces hau-
tes tours sont ensevelies sous un amas
confus de décombres & de débris. Ne
murmurons plus de la dissolution de nos
corps. Consolons-nous de cette disgrâce
à la vue de tant d'édifices détruits, de
tant de villes renversées.

Une nouvelle intéressante nous atten-
doit à Populonia. La joie que j'en res-
sentis, fut sur le point de me ramener
à Rome. Nous apprîmes, mon cher ami,
que l'empereur venoit de vous nommer
à la préfecture de cette capitale du monde.
Vos talens & vos vertus, méritoient cette
récompense. Que ne puis-je faire entrer
dans mes vers votre véritable nom !
Mais les fâcheuses règles dont nous som-
mes esclaves, ne sauroient se concilier

LIVRE PRE

avec de certains mots. I
vous portez , quoiqu'il
nom de Vénus, est incon
mesure dont je me sers. J
pour vous la fête qui fut
moi en pareille occasion. L
ornée des mêmes festons d
vœux sont exaucés ; la r
même est au comble des b
je me crois continué dans
préfet , puisque j'y vois u
je l'eusse volontiers cédée
fit la grâce de m'en revê

Le vent de nord souffi
Nous déployâmes toutes
nous partîmes au lever d
Corse nous montrait de
tagnes obscures , dont le
perdent dans les nues qui
nent. C'est ainsi que la clai
s'évanouit quand le jour re
les extrémités de son crois
beut peu à peu à l'œil fatigu
Le court trajet qui sépare

334 VOYAGE DE RUTILIUS,
l'Italie, a donné lieu sans doute à l'histoire fabuleuse du troupeau de bœufs qui passa, dit-on, à la nage dans cette isle, appelée auparavant Cynus, & dont on changea le nom depuis que la femme, nommée Corsa, y eut abordé à la suite de ses bœufs fugitifs.

Nous apperçûmes, en continuant notre route, l'isle de Capraria (1), qui est peuplée d'une sorte d'hommes qu'on peut comparer à des hiboux. Ils s'appellent Moines, nom tiré du grec, parce qu'ils vivent seuls & sans témoins. Ces insensés fuient les faveurs de la fortune, pendant qu'ils craignent ses rigueurs. Est-il possible qu'on se rende volontairement pauvre pour éviter la pauvreté ! Quelle folie ou quelle rage, de ne pouvoir supporter les biens de la vie, & d'en redouter les maux ! Ils se renferment donc en eux-mêmes, comme de vils esclaves dans leurs

(1) Aujourd'hui *Capraia*. Les Génois en sont seigneurs.

LIVRE PR

cachots, soit par un
soit par un effet de l
noir & attrabilaire. V
mère attribue à l'hui
Bellérophon (1), la
mélancolique de ce
ressentiment de ses inj
odieux le genre huma

Nous entrâmes dai
reux de Vadi (2), d
fort basses, & dont
jours le milieu. Le pil
proue, eut besoin de t
Il regardoit continuel
à gauche, conduisant
avertissant de la voix
la poupe, de la mar
faire. Le chemin qu

(1) Homère ne s'expliqu
que Rutilius sur le caractère
de Bellérophon. On peut le

(2) C'est le nom moder
petit bourg de Toscane,
vière de Cécina, entre Liv

336 VOYAGE DE RUTILIUS,
vaisseaux & les barques, pour éviter des
bancs de sable cachés aux yeux des pi-
lores, est marqué par deux gros arbres
qu'on a plantés à l'entrée du courant qu'il
faut suivre, & auxquels sont attachées
des branches de laurier, remarquables de
loin par leur hauteur & par un feuillage
touffu, afin que l'amas d'écume & de
mousse qui se forme autour des deux
arbres, ne dérobe pas aux mariniers la
vue de ces signaux.

Un de ces ouragans terribles qui bri-
sent jusqu'aux arbres des forêts, nous
obligea d'aborder bien vite. A peine
eûmes-nous le tems de gagner les mai-
sons voisines pour nous mettre à l'abri
de la pluie violente qui survint. Je me
réfugiai dans une ferme d'Albinus (1),
de cet ami si cher qui m'a succédé dans

(1) On croit d'abord que Rutilius parle d'Al-
binus père, dont il a fait mention. Cependant il n'a
ici, ni ne peut avoir en vue que son fils, qui s'ap-
peloit sans doute Venetius-Rufius-Albinus-Volu-

LIVRE PREMIER

la charge que j'ai ci-devant
plutôt par qui j'en cont
fonctions. Il a suppléé p
ce qui lui manque du c
Au printems de son âge
rité de la vieillesse. La co
mœurs nous lia d'abord
mutuels, & nous unit
nœuds de la plus étroite
voit obtenir la dignité d
elle me fut accordée ; il
glorieux pour lui d'en être
de la céder à son ami.

Nous eûmes le tems de
salines qui sont domine
ferme ; car c'est ainsi qu'
marais salans. On détour.

sianus , & dont il a parlé deux fo
Rufius , en désignant son surnom

*Rufus , Albini gloria viva patris ,
Cognomen versu veneris carissime R*

Il y a de l'embarras & de l'équi
confusion de noms.

338 VOYAGE DE RUTILIUS,
mer dans des canaux que l'on a creusés
exprès dans les terres, & on la conduit
par de petites rigoles dans des réservoirs
formés en compartimens. Mais dès que
la canicule fait sentir ses ardeurs brû-
lantes, que les herbes pâlissent, & que
la terre altérée se fend de toutes parts,
alors on ferme les écluses, afin que le
fond échauffé durcisse l'eau (1), devenue
fixe & immobile. Les rayons du soleil
pénètrent les parties propres à se coagu-
ler. Il s'en forme bientôt une croûte
dure & raboteuse. Telle paroît à-peu-
près la surface glacée du Danube, quand
on voit les pesans chariots des Germains
rouler tranquillement sur son onde en-
chaînée par les hivers. Que les physi-
ciens s'exercent sur ces opérations de la
nature, & qu'ils nous apprennent com-
ment la même cause peut produire des

(1) Dans la formation du sel marin, l'eau ne se
gèle point. Au contraire, l'ardeur du soleil la fait
évaporer, & il ne reste sur la terre que les parties
crasses & grossières qui composent le sel.

LIVRE PREMIER.

effets si opposés. Ici les rayons du
fondent la glace ; là ces mêmes
glacent les eaux.

Souvent le malheur est utile.
tardement causé par la tempête
m'avoit tant chagriné, me devint
agréable. J'eus la consolation d'en
ser Victorin, que j'ai toujours re
comme un autre moi-même, & q
charmé à son tour de me revoir. E
& sans patrie, après que la ville de
louse eut été prise par les barba
avoit fixé son séjour dans la pro
de Toscane. Sa sagesse, que la pros
n'avoit point altérée, ne brilla pas
dans l'infortune. Les peuples que l'
environne, les habitans de Thule
Bretons féroces sont autant de t
de ses vertus. Le tems limité de
gistrature qu'il a exercée dans
lointains, comme vicaire du pr
Gaules, a suffi pour lui gagner
cœurs, & rendre son souvenir
précieux aux nations de ces
Y

340 VOYAGE DE RUTILIUS,

Elles sont aux extrémités du monde ; mais il s'y est conduit comme si les yeux de tout l'univers l'eussent éclairé de près. Il est beau de rechercher les suffrages de ceux même à qui l'on pourroit déplaire impunément. Nommé depuis peu à la dignité de comte du palais, il a préféré les plaisirs de la campagne aux honneurs de la cour. En revoyant ce cher compatriote , je me croyois presque de retour dans ma patrie , malgré les vents contraires qui m'arrêtoient.

Cependant l'aurore , par son lever pur & serein, nous annonçoit un beau jour. Nous hissâmes nos antennes à la faveur du vent qui nous venoit du rivage. Les flammes , soutenues par un souffle égal & tranquille , fendoient l'air sans s'agiter. Nos voiles, mollement enflées, ne fatiguoient point les cordages. Nous vîmes en passant l'isle de Gorgone (1),

(1) Elle appartenoit autrefois aux Pisans, & a passé, comme ces peuples, sous la domination des Florentins.

LIVRE PREMIER.

qui est au milieu de la mer, entre la côte du Pisan & celle de Corse. A la vue des écueils dont elle est entourée, j'appelai le citoyen infortuné qui de s'y enterrer tout vivant. Ce grand homme de nos amis, distingué par sa naissance, par sa fortune, & par son alliance brillante, entraîné sans cesse par les furies, avoit abandonné les femmes & les hommes; il s'étoit lui-même retiré dans cette honteuse retraite. Mais que direz-vous! qui croit que sa divinité se venge des austérités ridicules & de la mort que le mépris des moines, & qui se punissent cruellement que ne le puniroient les Dieux mêmes qu'il a offensés. Sa vie n'est-elle pas mille fois plus dangereuse que les poisons de Circé? Ceux qui changent les corps; ceux qui changent les esprits.

Nous abordâmes à Triturritia, ainsi qu'on appelle une maison de campagne située sur une péninsule rocheuse; car, à force de roche

342 VOYAGE DE RUTILIUS,
pierres, on a reculé au loin les flots ;
& celui qui a bâti la maison , en a cons-
truit auparavant le sol. J'admiraï le port
voisin (1). Il est célèbre par le grand
commerce & par les richesses des Pisans ;
mais il est plus remarquable par sa sin-
gularité Nud, découvert, & sans moles
avancés qui le défendent , les flots le
battent de tous côtés. Il n'en est garanti
que par une sorte d'herbe qui , dans ce
lieu, croît en grande quantité au fond
de la mer, & qui s'élève si haut, sans
nuire aux bâtimens dont le poids la fait
plier, qu'elle enchaîne, pour ainsi dire,
les ondes agitées, & qu'elle rompt ces
prodigieuses lames d'eau que la tempête
& la pleine mer poussent avec fureur
contre le rivage.

Un vent d'orient très-favorable nous
dédommageoit des commencemens fâ-
cheux de notre navigation. Je m'arrêtai

(1) On ne sait pas bien quel est ce port. Quel-
ques géographes croient que c'est celui de Livourne.

LIVRE PREMIER.

pour rendre visite à Protade. Si je
lois qu'on reconnût à des signes ce
cet homme si respectable, je dirois
rez-vous la vertu elle-même. C'est
vous le représentera mieux que l'
trait le plus ressemblant. Ses tra
physionomie, son maintien annon
d'abord sa prudence & son équ
l'on soupçonne de partialité les lo
qu'un Gaulois donne à son compa
le témoignage de tout Rome,
rempli une des premières magistr
ne sera pas suspect. Privé des bi
ternels, il vit dans un héritage m
qu'il possède en Ombrie. Sa v
fait voir du même œil la bon
mauvaise fortune. Supérieur aux
& à la pauvreté, il vécut dans l'
en homme qui la méprise ; il es
en homme qui ne croit pas l'
trefois un petit champ suffis
dictateurs & à des consuls. Une
de peu d'arpens produisoit des
natus, Pour moi, j'estime aut

344 VOYAGE DE RUTILIUS,
rage & le désintéressement de Protade,
que la charrue de Serranus, & la cabane
de Fabricius.

Je laissai donc nos vaisseaux dans un lieu sûr, & j'allai par terre à Pise. Le Tribun me donna des chevaux; il m'offrit aussi des voitures. C'étoit mon ami & mon ancien camarade. Nous avons servi ensemble dans le palais de l'empereur, quand j'y étois chargé du soin de la discipline & des écoles militaires, & que je commandois la garde impériale.

Je vis cette cité que des Grecs, venus des bords de l'Alphée, ont autrefois bâtie, & que l'Arne & l'Auser environnent de leurs eaux (1). Ces deux

(1) Il y a peu de villes anciennes dont la situation ait plus changé que celle de Pise. L'Arne qui, du tems de Rutilius, passoit le long de ses murs, la divise aujourd'hui en deux parties à-peu-près égales. Cette ville si magnifique & si puissante avant la révolution qui la soumit aux Florentins, est aujourd'hui si pauvre & si dépeuplée, que l'herbe y croît dans ses longues & larges rues, tirées au cordeau, pavées de grandes pierres, & bordées d'assez beaux édifices.

LIVRE PREMIER.

fleuves décrivent le long de ses
comme deux côtés de Pyramide,
la pointe est formée par leur confluent.
Le côté libre, par où l'on entre
est fort étroit. L'Auser perd son nom
les flots de l'Arne, qui conserve
jusqu'à la mer. Long-tems avant
destinée eût conduit les Troyens
Latium, l'antique Étrurie avoit reçu
son sein les habitans de Pise en Éli-
nom de la ville dont je fais ici
cription, est une preuve incont-
de son origine.

Là s'offrit à mes yeux la statue
père, que les Pisans ont érigée dans
place publique. Les inscriptions
l'ont ornée, m'arrachèrent des
de joie. Mon père avoit gouverné
cane en qualité de proconsul.
disoit souvent que de toutes les
qu'il avoit remplies, c'étoit celle
voit le plus flatté; il la préfé-
questure, à l'administration des
&, si je l'ose ajouter, à la pré-
fecture

346 VOYAGE DE RUTILIUS,
même, tant il avoit d'estime & d'amitié
pour les Toscans. Ils le payoient bien
de retour. Leur vénération & leur atta-
chement pour lui, sont consacrés par le
monument éternel qu'ils ont érigé à sa
gloire. Les vieillards parlent tous les jours
à leurs enfans de son égalité, de sa jus-
tice; de sa douceur. Ils voient avec plai-
sir que je marche sur ses pas dans la car-
rière des honneurs; ils respectent en moi
ses vertus & mes dignités. J'ai trouvé dans
toute la voie Flaminia les mêmes senti-
mens de la part du peuple, les mêmes
témoignages rendus à la mémoire de
mon père. Oui, le vertueux Lachanius
vit encore dans le souvenir des Toscans;
ils l'honorent à l'égal d'un Dieu.

Les mœurs de ces bons peuples ont
retenu la franchise & la pureté des mœurs
antiques. Puissent-ils n'avoir jamais que
des magistrats qui leur ressemblent! Tel
est aujourd'hui Décius, ce digne rejeton
du fameux Lucilius, qui revit avec tant de
gloire dans le plus illustre de ses descen-

aussi enjouées que mordantes, ne le cèdent point à celles de Turnus (1) & de Juvénal. Malgré l'effronterie de notre siècle, son utile censure a couvert de honte & de confusion ceux qui en étoient l'objet. En décriant le vice, il apprend à aimer la vertu. Jadis administrateur du trésor impérial, avec quel courage ne repoussoit-il pas les harpies qui assiégeoient nuit & jour ce dépôt sacré, ces harpies cruelles qui déchirent impitoyablement l'univers, qui entraînent tout ce qu'elles touchent, qui tromperoient la vigilance d'Argus & les regards perçans de Lincée ! Gardiens aussi infidèles qu'exacteurs inhumains, ils volent le prince, après avoir pillé les sujets. Ces enfans de Briarée n'ont pu résister à Lu-

(1) A juger de ce poëte, dont les ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous, par deux ou trois vers de Martial son contemporain, il écrivoit dans le genre éloquent & sévère de Juvénal.

348 VOYAGE DE RUTILIUS,
cilius ; leurs cent mains n'ont jamais
vaincu la sienne.

Revenu de Pise à Triturruta , je me
disposois à partir à la faveur d'un vent
de midi, & par un jour fort serein, quand
tout-à-coup le ciel se couvrit de nuages
épais, d'où sortoient de fréquens éclairs.
Nous suspendîmes notre départ. Qui se-
roit assez fou pour s'embarquer au com-
mencement d'une tempête ? Nous em-
ployâmes ce tems à chasser. Notre hôte
nous fournit pour cela tout l'attirail né-
cessaire & d'excellens chiens. Après
plusieurs ruses, ils jetèrent dans nos
toiles un sanglier terrible, que Méléagre
n'eût osé attaquer, & qui se seroit
échappé des bras d'Hercule. Cette prise
fut célébrée par le bruit des fanfares.
Les côteaux voisins en retentirent ; nos
gens portèrent à la maison cet effroya-
ble animal, que les chansons & la joie
leur firent trouver moins lourd.

Le vent qui nous avoit amené la pluie
duroit encore ; le tems ne s'éclaircissoit



P R E M I E R.

LIVRE
point. Le coucher
jours humide. De
choient le lièvre,
grandeur, mais redouté
dont la présence ne permet
lotes prudens de quitter la terre
que la saison est pluvieuse. Il est v
des étoiles orageuses d'Orion, &
diroit qu'il fuit le chien brûlant de

La mer obscurcie par le sable qui l
lonnoit parmi ses ondes, rouloi
noirs tourbillons jusqu'au milieu
champs, comme nous voyons l'O
se répandre dans les campagnes, &
retirer ensuite, soit que les flots s'é
gnent de notre continent pour inon
d'autres terres, ou qu'ils soient a
par les astres dont ils entretiennent
matière & la clarté (1).

(1) C'est le sentiment de Cicéron : *Præstantem intelligentiam in sideribus esse, quæ mundi partem incolant, & marinis terrenisque longo intervallo extenuatis alantur.* Liv. II de
des dieux.

LIVRE SECON D.

CET ouvrage n'est pas si étendu que je n'eusse pu le continuer sans l'interrompre. Mais j'ai craint d'ennuyer mes lecteurs. Un repas trop long fatigue. On boit plus agréablement à petits coups. Les cippes milliaires, en marquant les intervalles & les distances, abrègent le chemin, & délassent le voyageur. Je divise donc en deux parties un écrit qui ne méritoit pas tant de précaution.

Enfin la mer n'étant plus assiégée par les tempêtes, nous sortîmes du port de Pise. L'onde tranquille réfléchissoit les rayons tremblans du soleil, & s'ouvroit avec un léger murmure sous le tranchant de l'éperon. Nous commençâmes alors à voir le mont Apennin, dont la tête se perd dans les nues, & qui enchaîne à ses pieds l'impétuosité des flots.

Si l'on pouvoit découvrir des yeux

ou si l'on vouloit en représenter exactement la figure, il se trouveroit qu'elle ressemble à une feuille de chêne (1), beaucoup plus longue que large. Sa longueur, depuis le pays des Liguriens, jusqu'au détroit de Sicile, est de quatre cens lieues (2). Ses deux côtes sont bordées

(1) Cette comparaison, que Pline a employée le premier, n'a point été adoptée par les géographes modernes. Ils comparent l'Italie à une botte.

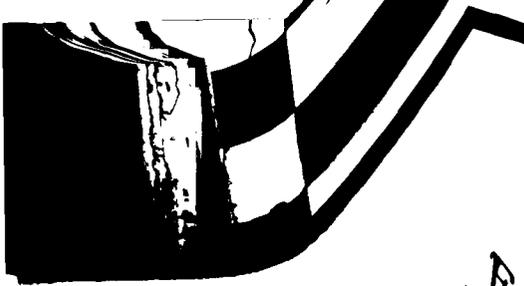
(2) Rutilius dit un million de pas, & il se trouve d'accord avec Strabon. Pline, dont le calcul a paru très-exact à M. de l'Isle, donne à l'Italie vingt mille pas de plus. La différence n'est pas grande. Il ne s'agit donc que d'évaluer les milles italiques par les mesures gauloises & françoises, qui sont les mêmes, quant au nom, puisque le mot de lieue vient de *leuca*, *leuga* ou *lega*. Ce dernier s'est conservé dans le languedocien, & dans les autres patois des pays méridionaux, où *legue* signifie lieue. L'ancienne lieue gauloise étoit de quinze cens pas, la lieue commune de France est de deux mille cinq cens. Ainsi un million de pas produit sept cens cinquante lieues gauloises, & quatre cens lieues communes de France.

352 **VOYAGE DE RUTILIUS,**
des mers Adriatique & Thyrrhène, qui
pénètrent souvent dans ses campagnes
par la sinuosité de ses rivages. Dans l'en-
droit où elle est le plus resserrée, sa
largeur n'est que de cinquante-deux
lieues (1).

L'Apennin s'étend obliquement entre
les deux mers bornées par le levant & par
le couchant. Un de ses sommets, tourné
vers l'aurore, commande la Dalmatie(2),
& l'autre domine vers l'Occident, sur la
mer de Toscane. Si nous avouons qu'on a
observé quelque ordre dans la construc-
tion du monde, & que ce vaste édifice
est l'ouvrage d'une divinité sage & pru-
dente, nous devons croire qu'elle a voulu
que l'Apennin servît de garde à l'Italie,
& que cette montagne fût en quelque
sorte impraticable. La nature a craint de

(1) En suivant la même réduction des milles ita-
liques aux lieues communes de France.

(2) C'est la partie du golphe Adriatique, voisine
de la Dalmatie.



SA
89

LIVRE

paroître imparfaite, n'étoit
chât que les Alpes n'étoit
rière suffisante contre les
C'est ainsi que dans l
elle environne de plusi
parties essentielles, & l
d'une seule enveloppe
conservation. La capi
ritoit qu'on lui prép
redoutables bouleva
sa fondation, occup
Tout cela rend m
ble ce malheureux S
la gloire & la majesté
qui s'efforçant de sur
main, a porté par-t
confusion. Objet de t
tant lui-même ceux
il a introduit les bar
de sa patrie, il l'a liv
des ennemis armés.
perfidie, il s'est assur
la perdre. Rome étoit
dans étrangers, dont le

354 VOYAGE DE RUTILIUS,
res l'effrayoient ; & sans être encore prise , elle étoit déjà captive. Non content d'employer contre elle les armes des Goths , il a brûlé les ouvrages sacrés des Sybilles. Nous détestons la mémoire d'Althée , qui consuma le tison (1) , d'où dépendoit la vie de son fils. Les oiseaux même sont touchés du crime que Sylla commit contre son père. Stilon , plus criminel encore que les plus grands scélérats , a voulu abrégé d'un seul coup la durée glorieuse d'un empire éternel. Furies vengeresses , laissez respirer le cruel Néron ; employez les feux du Styx à tourmenter une ombre plus odieuse. Celui-là n'a frappé qu'une mortelle ; celui-ci a porté ses mains sacrilèges sur une divinité. L'un n'a ôté la vie qu'à sa propre mère ; l'autre menaçoit les jours de la mère du monde.

Mais je m'emporte. Reprenons mon

(1) Ces deux traits de fable sont connus de tout le monde.

LIVRE

SECONDE.

voyage interrompu. Nous arrivâmes
 cette ville, à qui la sœur du soleil
 donné son nom (1). Ses murs éblou
 sans par leur blancheur, sont bâti
 pierres polies & brillantes, qui sur
 sent l'éclat des lys. On trouve dans c
 contrée plusieurs carrières d'un mar
 rare (2), & plus blanc que la neige.

Le reste est perdu.

(1) Luna, ville & port d'Étrurie. Il ne rest
 cette ville que des ruines qu'on appelle encore
distrutta; mais elle a laissé son nom à la Lunegia
 petit pays de l'état de Toscane.

(2) On l'appelle aujourd'hui marbre de Ca
 du nom de *Carara*, petite ville de la Lunegia.



35
 ans
 1 a
 mis de
 as-
 tre
 bre

de
 Luna
 are,

22